

A decorative floral ornament consisting of two symmetrical leafy branches curving upwards from the sides, meeting at a central point above the title. Below the title, there is a horizontal line with two small, symmetrical leafy branches extending outwards from the center.

1
Le Val sans retour (2)

Les murs de brume du Val sans retour effaçaient tout ce qui existait à l'extérieur et étouffaient le moindre son. Si bien que, lorsqu'après quelques pas, Aliénor jeta un regard derrière elle pour s'assurer que l'ermite l'attendait de l'autre côté du Miroir aux fées comme il l'avait promis, elle fut incapable de distinguer quoi que ce soit. Le Val s'était déjà refermé sur elle, faisant disparaître le lac et la totalité de la forêt. Le froissement du vent dans les branches des arbres ne lui parvenait plus. L'odeur terreuse unique qui la rassurait tant avait disparu. Le silence autour d'elle était si profond qu'elle entendait le murmure du sang qui parcourait ses veines. Son corps tout entier résonnait

des pulsations rapides de son cœur affolé. Aliénor essaya de se rassurer en ajustant sur ses épaules la lourde peau de loup que l'ermite lui avait confiée. Elle savait que le Val sans retour ne retenait captifs que les amants infidèles, qu'elle serait libre de quitter cet endroit quand elle le voudrait. Pourtant, elle se sentit envahie du sentiment que jamais elle n'en ressortirait. Elle résolut de rester concentrée sur ce qu'elle était venue chercher : les souvenirs de l'ermite et ce qu'ils pourraient lui révéler sur son passé. Rassérénée, elle commença à avancer sur l'étroit sentier qui s'était ouvert à ses pieds, fixant un point loin devant pour éviter de se laisser distraire. Il lui fut cependant bientôt impossible d'ignorer ce qui se passait autour d'elle. Le Val était en train de changer sous ses yeux.

Ce furent d'abord les troncs nouveaux des arbres bordant le sentier qui commencèrent à se tordre comme s'ils étaient soudain pris d'insoutenables douleurs. Leurs feuilles se desséchèrent brusquement et se mirent à tomber en une poudre brune avant que leurs branches nues ne s'étirent vers Aliénor comme autant de bras squelettiques cherchant à agripper la cape de loup qui couvrait ses

frêles épaules. Quand l'un d'eux vint lui griffer la joue, elle se mit à courir. Puis elle vit avec horreur les arbres s'arracher du sol pour se coucher devant elle et entraver sa course. Ils faisaient trembler la terre et se fissurer le chemin sur lequel elle essayait de rester malgré leurs assauts répétés. Elle évita de justesse les deux premiers et parvint à en enjamber un troisième alors qu'elle se relevait d'une vilaine chute. Mais, quand un immense chêne s'écrasa lourdement pour bloquer le passage, elle sentit le sol céder sous son poids. Elle tenta en vain de s'accrocher à ses branches pour ne pas être emportée, mais fut avalée par la crevasse. Dans sa chute, elle eut l'impression qu'au-dessus d'elle les arbres encore debout se tordaient de rire en la regardant disparaître.

Quand elle rouvrit les yeux, elle se trouvait dans ce qui lui parut être une grotte. Les racines des arbres en perçaient le plafond de roche et se mouvaient de gauche à droite comme des mains cherchant à tâtons dans l'obscurité une chose à laquelle s'accrocher. Hors d'atteinte, allongée sur le sol glacé, Aliénor tentait de reprendre ses esprits et de contrôler sa respiration. Elle devait

rester calme et concentrée. C'était la seule façon d'échapper aux terribles illusions du Val sans retour. Elle n'était pas blessée, mais le froid de la cavité souterraine commençait à envahir son corps. Elle se releva doucement, en veillant à éviter les racines aveugles qui fouillaient le vide. La grotte n'était pas très grande, ni très haute, et elle avança voûtée vers une ouverture qu'elle distinguait dans la paroi. Quand elle la franchit, elle déboucha dans une clairière au beau milieu de la Champignonnière.

Elle reconnut immédiatement l'endroit où Merlin aimait donner ses leçons, au milieu des champignons géants qui poussaient dans cette partie de la forêt. Elle reconnut également l'odeur si caractéristique de la mousse humide, l'atmosphère irrespirable saturée de spores et la lumière bleutée que celles-ci projetaient en flottant dans l'air vicié. Il faisait nuit, mais Aliénor fut soulagée de constater qu'ici tout semblait normal. Les arbres restaient immobiles. Elle savait qu'elle n'avait pas quitté le Val sans retour, pourtant l'illusion était si parfaite qu'elle croyait entendre la voix de Merlin réciter la taxinomie fongique.

Rien n'était plus ennuyeux que ces leçons-là. Elle se remémora avec tendresse comment, certains soirs, elle l'écoutait répéter l'interminable classement des champignons par genre, par famille et par ordre pour s'endormir. Elle sourit tristement en pensant qu'il serait sans doute fier de savoir qu'elle avait malgré elle retenu tout ce qu'il avait tant voulu lui transmettre. Un craquement sec sur sa gauche attira soudain son attention. Elle crut apercevoir un chat disparaître derrière la souche d'un vieux châtaigner.

– Chapalu ?

Aliénor aurait juré que c'était lui. Elle n'avait pas revu son chat depuis qu'elle était partie pour l'inauguration de la bibliothèque de Morgane. Elle n'était pas rentrée chez elle depuis si longtemps qu'il avait dû se sentir abandonné. Se pourrait-il qu'il soit entré dans le Val ?

– Chapalu, attends !

Il feignait de ne pas l'entendre.

– Chapalu... Je suis désolée, je...

Elle le suivit jusqu'à une clairière plus petite et s'immobilisa aussitôt. Chapalu n'était plus là, mais un spectre grisâtre était assis sur une petite motte